



# Chronique d'une famille charrataine émigrée au Missouri

## Des trésors d'archives qui f

La publication de la saga de Louis Magnin publiée dans les pages du *Confédéré* a suscité de l'intérêt outre Atlantique auprès des descendants de l'ancien Charratain. L'un d'eux vient de nous transmettre une correspondance de parents et d'amis de Charrat à Louis ainsi que de ses enfants, soit une centaine de manuscrits, numérisés, dénichés dans les archives de la *Missouri Historical Society* à Saint Louis. Un vrai trésor qui nous fait découvrir la réponse du régent Eloi Moret à son ancien élève Émile Magnin. Ce document vient enrichir le travail d'Olga Bradshaw et nous fait connaître la vie des Charratins vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Émile se rappelle au bon souvenir de son ancien régent

«St. James 27 Xbre 1896

Très chers cousin Eloi

Dix ans ce sont écoulés depuis que je vous écrivais ma dernière lettre. Ce laps de temps bien long s'est écoulé assez rapidement mais ces années en se succédant si vite ne m'ont point fait oublier la reconnaissance dont je suis animé à votre égard. Et soyez persuadé bien cher cousin que vous n'êtes pas oublié de notre famille. À cet effet et à l'occasion du renouvellement de l'année je veux vous envoyer mon portrait qui sera je l'espère bien accueilli car il vous rappellera les traits d'un de vos anciens élèves et vous penserez que quoique habitant un autre hémisphère. Les bons souvenirs des amis du pays natal sont bien souvent présents dans sa mémoire.

En même temps je veux aussi vous donner un peu de nos nouvelles. Nous nous plaisons de plus en plus en Amérique, sans doute, depuis les premières années de notre arrivée. Les récoltes n'ont pas toujours réussi à

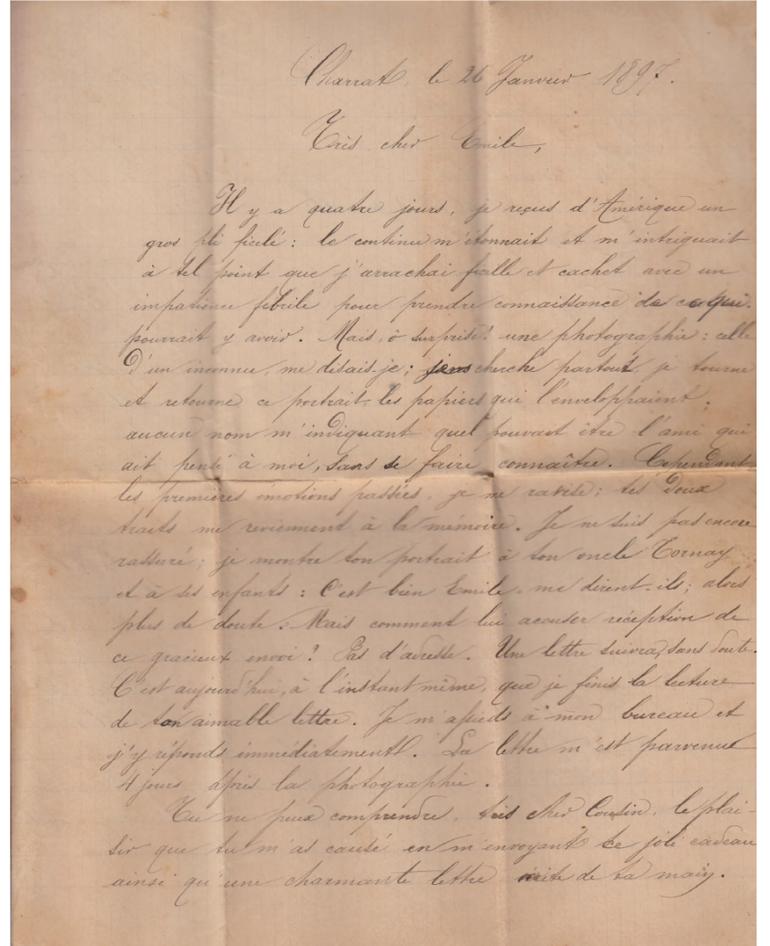
souhait mais en général on peu vanter le pays pour sa fertilité car il faut le dire les terres il sont manqué beaucoup de recevoir les soins qu'on leur donne en Suisse. Les blés par ex. ne réussissent guère dans le Phelps County. Le climat et trop tempéré, le gel et le dégel successif en hiver le tue. La principale ressource des habitants est l'élevage du bétail qu'on peu élever sans trop de trouble et qui se vendent presque toujours à des prix rémunérateurs.

La culture de la vigne a aussi ses espérances. Les premières années le monde l'avait presque abandonnée parce que la maladie anéantissait les récoltes, mais depuis quelques années la maladie va en déclinant et cette dernière année il n'y en avait presque pas d'échantillon. Il n'y a guère que quelques Européens et encore ils ne sont pas nombreux ceux qui s'occupent de cette branche de l'agriculture. Et cependant les immenses terrains qu'on leur exposition pour la vigne, tout se fait croire que cette culture fournirait les meilleurs résultats à ceux que s'en occuperait.

En Suisse vous vous faites une fausse idée des mœurs de ce pays. Vous croyez que nous sommes dans un

pays sauvage et qu'il manque de sécurité. Rassurez vous à cet égard. On est aussi sûr dans ce pays que parmi les nations les plus civilisées du globe. On a pas besoin de fermer aucune chose et vous pouvez être sûr que la propriété est respectée car les voleurs ne sont pas bien vu dans le pays. Dès qu'on suspecte quelqu'un de vol quelque voisin l'avertisse préalablement et s'il continue on lui donne trois jours pour évacuer le pays. À ce défaut la loi du Lynch suit son cours. On est pas si sûr dans les grande ville que dans les campagne pour cela c'est la même chose qu'en Europe.

Nous sommes tous en famille excepté mes deux sœurs, Rosine et Mathilde, étant mariée. Elles sont à leur compte. Le mari de Rosine travaille dans la même place que moi à 4 lieues de St. Louis. Sa petite famille est avec lui. Elle est très bien. Ils se sont acheté une vache et des cochons. Cela occupe Rosine. Le patron leur a laissé gratuitement tous les bâtiments nécessaires ainsi que la terre qui leur faut pour l'usage de la famille. Mathilde est établie près de notre ferme. Son mari est né dans ce pays mais ses parents sont Français originaires des Hautes Alpes. C'est des gens très respecté sous



Réponse d'Eloi Moret à son ancien élève Émile Magnin datée Charrat 26 janvier 1897

tous les rapports. Les Dimanches ils viennent en visite à la maison paternelle ou mes parents vont chez eux.

Quand à papa et maman, ils ont assez bonne santé actuellement. Mes trois frères sont fort et robuste et pleine de zèle pour les travaux de la ferme. C'est eux qui font les plus gros ouvrages quand à papa ils s'occupe des arbres fruitiers et des autres plantations tel que fraises, framboise, mûres, sans négliger la vigne qui lui rappelle le pays.

Moi même, il y a quelques années j'étais dans un état maladif. Les médecins me soignait les un pour une chose, les autres pour d'autres. Mais mon mal était que j'avais grandi trop vite. Actuellement mon état est aussi bon qu'on peu le désirer. Je suis robuste et en bonne santé. Il y a quatre ans que je travaille pour le même patron. Je trouve que je fais mieux pour la famille d'être ici qu'à la maison. Mon traitement est de mille francs par ans, la pension est bonne et les lits de même. On est libre tous les Dimanches et on ne travaille pour ainsi dire que avec les chevaux. Du reste je suis ici comme à la maison.

Les propriétaire est un banquier de St. Louis, octogénaire franc et juste. Tous les Dimanches il vient sur son domaine contenant 530 acres soit environ 6360 mesures de chez nous mais il ne s'occupe guère de l'exploitation. La direction est confiée au plus ancien serviteur qui fait l'office de contre maître.

Cette ferme est meublée en outillage agricoles perfectionnés au dernier système et faisant les plus lourds travaux avec une aisance et une facilité dont vous ne pouvez vous faire une idée. Beaucoup des plus gros ouvrages de chez nous peuvent se faire ici par des enfants pourvu qu'ils soient capables de conduire les chevaux. Pour les moissons, la moissonneuse qui attache les javelles conduite par 4 chevaux et où les hommes n'ont qu'à mettre les javelles en mouette. Les foins se font aussi dans des proportions analogues. On fauche avec les chevaux, on ratelle avec les chevaux, enfin tous les travaux se font avec des machines inconnues en Europe.

Ja ete à la maison passé 15 jours à Noël. Les nouvelles de la famille sont excellentes. Les récoltes ont été bonnes. Papa me charge de vous présenter ses meilleurs amitiés ainsi qu'à vos parents. Il garde de vous tous un bon souvenir.

Recevez bien cher cousins les vœux que je forme pour votre bonheur à l'occasion de la nouvelle année que les bénédictions du ciel soient dans votre famille et qu'il vous accorde bonheur et prospérité, c'est le vœu de mon cœur.

Votre cousin affectionné, Émile Magnin»



Émile Magnin, l'ancien élève d'Eloi Moret, est au volant ...

# Tout la satisfaction du chercheur

**D'excellents régents, de bons élèves, c'est l'école de Charrat**

«Charrat le 26 janvier 1897

Très cher Émile,

Il y a quatre jours, je reçus d'Amérique un gros pli ficelé: le contenu m'étonnait et m'intriguait à tel point que j'arrachai ficelle et cachet avec une impatience fébrile pour prendre connaissance de ce qui pourrait y avoir. Mais, ô surprises ! une photographie: celle d'un inconnu, me disais-je; je cherche partout, je tourne et retourne ce portrait, les papiers qui l'enveloppaient; aucun nom m'indiquant quel pouvait être l'ami qui ait pensé à moi, sans se faire connaître. Cependant les premières émotions passées, je me ravise; les doux traits me reviennent à la mémoire. Je ne suis pas encore rassuré; je montre ton portrait à ton oncle Tornay et à ses enfants: c'est bien Émile, me disent-ils; alors plus de doute. Mais comment lui accuser réception de ce gracieux envoi ? Pas d'adresse. Une lettre suivra sans doute. C'est aujourd'hui, à l'instant même, que je finis la lecture de ton aimable lettre. Je m'assieds à mon bureau et j'y répons immédiatement. La lettre m'est parvenue 4 jours après la photographie.

Tu ne peux comprendre, très cher Cousin, le plaisir que tu m'as causé en m'envoyant ce joli cadeau ainsi qu'une charmante lettre écrite de ta main. Merci infiniment; je suis heureux de posséder à côté de mes parents, de mes amis, l'image d'un ancien élève. D'un parent et d'un ami sincère et affectionné. Je suis encore plus heureux d'apprendre que tu te portes bien ainsi que tes chers parents que j'ai toujours estimés. Plût à Dieu qu'il vous conserve toujours ainsi.

Sitôt qu'ils eurent appris que j'étais en possession de ta photographie, tes

amis d'anciens camarades d'école sont venus nombreux, permets-moi de le dire, te rendre visite. Tous ont admiré ton beau visage doux et gracieux, ta mine affectueuse et excellente, ta belle taille: en effet, tout en toi respiraient la santé et la bonne conduite; ils sont repartis en me chargeant de les rappeler à ton souvenir et de te féliciter.

Voici quelques nouvelles qui pourraient t'intéresser: depuis ton départ, si je ne me trompe, en avril 1886, il y eu beaucoup de changement dans notre petit village. Le mouvement de la vie suit son cours; les uns s'en vont, d'autres prennent leur place. Il y a passablement de gêne; le manque de récoltes, le taux élevé de l'intérêt, le peu d'argent que l'on retire de la vente des produits agricoles (le vin s'est vendu cette année que 10 fr le setier et la récolte n'était pas forte) chez les uns; la mauvaise conduite, la dissipation chez le petit nombre, c'est vrai: voilà les facteurs qui ont amené une sorte de malaise général dans notre pays.

Si les récoltes peuvent réussir à l'avenir, avec un meilleur écoulement des produits, la plupart pourront se rétablir; mais, si le contraire a lieu, qui sait ce que l'avenir réservera.

Quant à moi, je vais relativement bien; ma santé un peu chancelante pendant que je tenais l'école est meilleure cette année car j'ai quitté l'enseignement cette année. J'avais l'estomac complètement délabré, épuisé, et par le fait même pas de digestion. Depuis ton départ j'ai enseigné encore 7 ans à Charrat et 3 ans à la 1<sup>re</sup> école de Martigny-Bourg. Cette année je n'ai que le cours de répétition à M.-Bourg. C'est mon frère Robert qui est à Charrat depuis 3 ans. Nous sommes contents de lui; l'école de Charrat se maintient comme en ton temps l'une des premières du district et même du canton. Depuis de nombreuses années les jeunes gens de Charrat obtiennent les meilleures notes aux examens de recrues.

Je suis installé dans la maison que nous avons achetée de ton oncle Théodule Moret; je suis marié depuis 1891; j'ai 2 enfants: 2 filles âgées respectivement de 4 ans et de 2 ans. **J'ai remplacé ton père**, comme tu le sais, **dans le Conseil municipal** et j'en fais encore partie pour la période 1896-1900. Je fais aussi partie depuis le 1<sup>er</sup> janvier de la commission scolaire de Charrat.

Jusqu'à ce jour l'hiver a été excellentement doux; on n'a pour ainsi dire pas perdu une journée. À part 3 jours où le thermomètre est descendu à 10 – 11°, on ne comptait pas plus de 4°. Ces jours-ci il souffle une bise glaciale accompagnée de neige.

L'heure du train approche, je dois aller tenir le cours de répétition, je termine en te présentant mes meilleurs remerciements pour le souvenir affectueux que tu m'as témoigné. Je forme les vœux les ardents et le plus sincères pour ton bonheur ainsi qu'à tes parents auxquels je te charge de leur assurer de mon affection et de mon amitié.

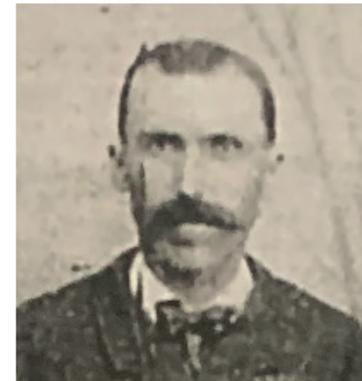
Écris-moi de temps en temps, cela me cause bien du plaisir.

Au revoir cher Cousin Émile, et reçois les salutations les plus affectueuses de ton sincère ami et cousin

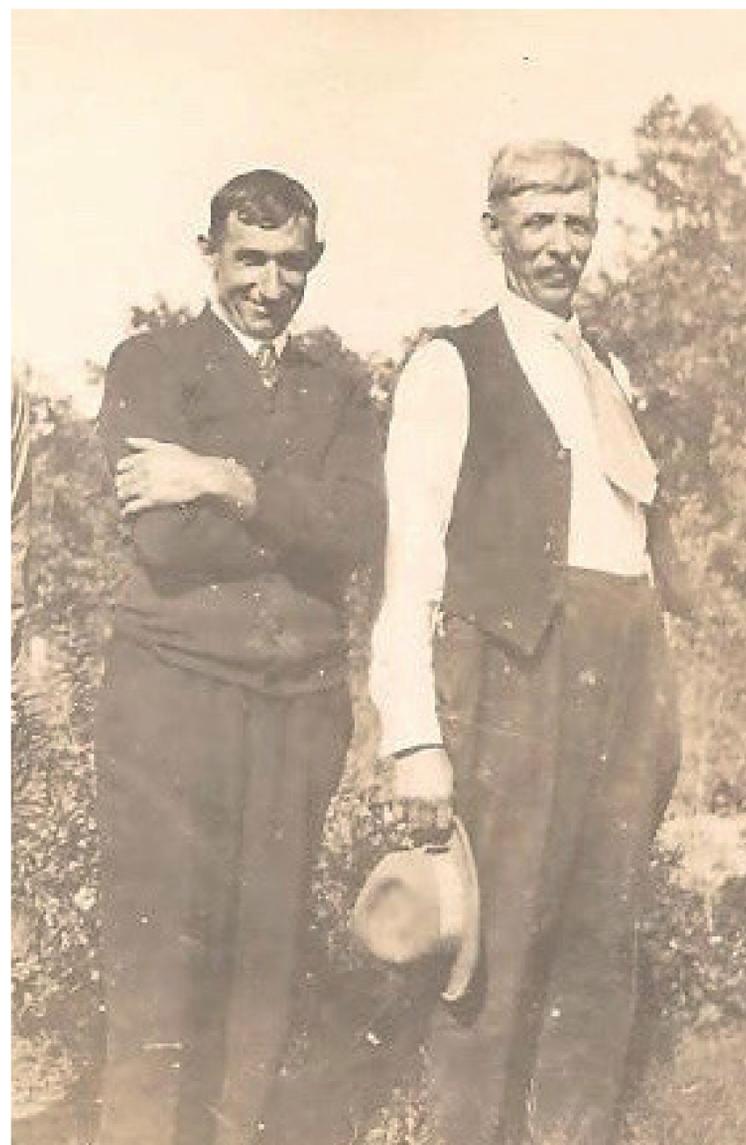
Eloi Moret

Présente mes amitiés à tous les amis de Charrat établis là-bas et que tu auras l'occasion de rencontrer. Adieu ! au revoir.»

**La semaine prochaine, Louis Magnin présente ses vœux de Nouvel An à sa nièce, Ernestine Tornay, et à sa sœur Justine Pont.**



Deux instituteurs charratins, à gauche Robert ... à droite Eloi ...



Emile Magnin avec son père Louis Théodule

robertgiroud

## Histoire

# Calendrier historique du Valais 20 mai 1800 - Napoléon au Grand-Saint-Bernard

Le cheval blanc se cabre un peu, le futur empereur pointe du doigt l'Italie qu'il va conquérir, le vent donne à la scène une allure chevaleresque. David peindra cinq versions de son *Bonaparte franchissant le Saint-Bernard*. Le premier consul chevauche vers la gloire et ce n'est pas les Alpes qui vont l'arrêter. Presque un demi-siècle plus tard, Delaroche peindra la même scène, mais Bonaparte est juché sur une mule

menée par le guide Dorsaz. Il avance péniblement dans la neige, menant son armée à la conquête du col. Cette deuxième scène est plus près de la réalité de ce 20 mai 1800, mais l'exploit reste retentissant.

La route du col n'est qu'un sentier muletier, un chemin en mauvais état. Y faire passer une armée de 40 000 hommes, ses canons et son matériel témoigne d'une foi inébranlable en

ses hommes. L'exploit permettra la victoire de Marengo et impressionne l'Europe. David peut créer une image de légende.

Devenu empereur, Napoléon préférera construire la route du Simplon pour franchir la barrière alpine. Il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup> siècle pour voir une véritable route passer par le col. Mais l'histoire du Saint-Bernard est millénaire. Consacrés à Jupiter, les

Romains vénéraient ce passage qui les ramenait dans leur patrie. Puis les pèlerinages de Rome ont fait naître un refuge. Bernard de Menthon le créa pour la sauvegarde des hommes et de leurs âmes.

Tiré de : 366 Histoires du Valais «En route vers le 200<sup>e</sup>», RhôneFM Pierrot Métrailler Éditions du Lys dans les Étoiles, 2015



Pour la postérité, mais la vérité est bien autre. Le tableau de David à gauche tout à la gloire de l'empereur et plus près de la vérité avec Delaroche. Source : desaix.unblog.fr